



Peu de transmission du Covid-19 chez les enfants en école primaire

La troisième étude menée à Crépy-en-Valois, l'un des premiers clusters français de l'épidémie, confirme que les plus jeunes développent des formes bénignes et sont peu contagieux. « Chez les jeunes enfants, l'infection par le SARS-CoV-2 est largement asymptomatique ou accompagnée de peu de symptômes et il n'y a pas de preuve d'une transmission à partir de ces enfants dans le cadre scolaire. » Ce sont les conclusions tirées par Arnaud Fontanet (Institut Pasteur, Paris) et ses collègues dans un article qui doit être prépublié sur le site MedRxiv.org. La première étude se penchait sur la prévalence d'anticorps dirigés contre le SARS-CoV-2, dans le sérum sanguin d'élèves d'un lycée de Crépy-en-Valois (Oise) et des personnes en contact avec eux dans l'établissement ou leur famille. La deuxième comparait les performances de plusieurs tests sérologiques mis au point par l'Institut Pasteur. Pour cette troisième étude, les chercheurs ont repris la démarche utilisée pour les lycéens en l'appliquant aux écoliers.

« Nous avons invité tous les personnels, enseignants et non enseignants, des six écoles primaires de Crépy-en-Valois, tous les élèves et leurs parents à se présenter pour un test sérologique et à nous indiquer s'ils avaient eu des symptômes précédemment », détaille Arnaud Fontanet. Sur ce total, 1 340 personnes en lien avec ces écoles primaires ont participé à l'enquête rétrospective menée du 28 au 30 avril : 510 élèves, 641 parents, 119 proches, 42 enseignants et 28 personnels non enseignants.

« Nous avons rencontré une difficulté, reconnaît Arnaud Fontanet. A partir du 14 février, avec les vacances d'hiver et un confinement mis en place après la découverte d'un foyer épidémique dans un lycée de Crépy-en-Valois, les enfants ne sont plus allés à l'école. » Cela limite la période pendant laquelle des enfants auraient pu être exposés au virus dans leur école primaire, alors que la circulation du virus a été la plus forte dans cette ville au cours de la première quinzaine de mars.

Les résultats montrent des taux d'infection inférieurs à ce qui était observé en milieu lycéen dans la même commune. Parmi les 510 élèves ayant participé à l'enquête, 45 (8,8 %) ont été infectés, comparés aux 38 % de lycéens qui présentaient des anticorps contre le SARS-CoV-2. Sur les 42 enseignants en école primaire qui se sont présentés, 3 ont été testés positifs au Covid-19 (7 %) et un seul des 28 personnels non enseignants (3,6 %) a présenté un test sérologique positif. Des taux bien inférieurs à ceux de leurs collègues du lycée (respectivement 43 % et 59 %), même si les effectifs réduits limitent la portée de la comparaison.

« Des formes bénignes »

Enfin, parmi les 641 parents et 119 autres membres de la famille des écoliers, près de 12 % ont produit des anticorps contre le SARS-CoV-2. Un taux similaire à celui des familles de lycéens. Mais la trace d'une infection par le SARS-CoV-2 au sein de l'entourage familial des enfants infectés est notablement plus fréquente : 61 % des parents et 44 % des autres membres de la famille étaient également infectés, tandis que, pour les enfants non infectés, la proportion de porteurs d'anticorps était respectivement de 9 % pour les parents et 7 % pour la fratrie. « Les cas de tests sérologiques positifs sont regroupés dans les mêmes familles. Nous l'interprétons comme une transmission allant des parents aux jeunes enfants et non l'inverse », analyse Arnaud Fontanet.

Pour l'épidémiologiste, deux autres enseignements sont à tirer de cette étude. Tout d'abord, « les enfants font des formes bénignes, abâtardies. Parmi les manifestations cliniques chez les 58 enfants qui avaient un test sérologique positif pour le Covid-19, nous avons noté 10 cas de diarrhée et 15 enfants qui avaient présenté des signes de fatigue. » Arnaud Fontanet observe également que, « sur les 58 enfants présentant des anticorps contre le SARS-CoV-2, 24 sont restés asymptomatiques, soit un peu plus de 41 %, un taux que nous estimons en réalité probablement supérieur ».

Deuxième observation notable, l'identification d' « au moins trois cas d'introduction du virus par un enfant porteur dans trois écoles primaires avant le 14 février sans que cela ait entraîné une transmission secondaire ». Des résultats qui vont dans le même sens que les publications d'équipes néerlandaises et australiennes qui soulignent l'absence ou le très faible nombre de cas de transmission secondaire à partir de jeunes enfants. « Nous n'avons pas connaissance dans le monde de cas de Covid-19 dans une école primaire à l'origine d'une chaîne de transmission et d'un foyer épidémique », souligne le professeur Fontanet.

Paul Benkimoun et Chloé Hecketsweiler